



« invente des dialectes  
qui ne se prononcent pas  
machine des complots  
fomenté des complots  
qui échouent d'avance »

JÉRÔME. ORSONI. RUISSELEMENTS. B  
ERRORIS. SITUATIO. XI. MARTII. MXXXI  
POETICA. PIRATICA. INFINITA. EST  
WWW.ERROR.RE

*La piraterie littéraire n'est jamais finie.*  
*<https://www.error.re>*

© Error, 2021.

Ce texte est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution  
— Pas d'Utilisation Commerciale — Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International  
(CC BY-NC-SA 4.0).

Nous avons néanmoins une lecture libre de cette licence.  
<https://abrupt.cc/partage>

JÉRÔME ORSONI

# RUISSELLEMENTS B

NULLE ÉPIPHANIE

ici

tombées dans le cosmos zéro

les ombres

(pas plus que leurs corps)

n'ont épaisseur

ce ne sont rien que bouffées qui anonment  
en chœur la théorie des mêmes greffes

avec ou sans accent

à la chair de l'inconscience

ici

jamais rien ne se révèle

aucun souffle

pas même du bout des lèvres  
que baiser de viande molle  
à l'incarnat flétri  
un défaut de la langue  
en nos incarnations vieilles  
l'émission d'un message —  
qu'est-ce qu'il a dit déjà ?  
— espoir nul de rémission  
ici et puis là-contre  
sur le rivage  
un sentiment plus vague  
brisé c'est-à-dire  
à l'image incertaine  
de ce bleu dilué par instants  
nuance égée  
usage manifeste  
de nos antiques plongées  
liens entre la profondeur et l'attitude  
la rougeur de l'altitude  
même le léger coule  
me dis-je  
s'enfonce et se perpétue  
un maître quelconque gueule  
quelque chose à son chien  
tape sur le front  
de mer ou bien de guerre

*La continuité de cet antichair se fabrique sur le réseau.  
<https://www.error.re/ruissellements-beta>*

\*

*Nous œuvrons au désœuvrement.  
Sans émoi, nous y jetons la littérature  
et ce qu'elle peut encore avoir d'idées.  
Notre fabrique se place du côté des courts-circuits.*

comment vivre la vie  
sans le pouvoir  
rien que la puissance ?  
les questions sont des suspens  
jamais des points  
failles dans la logorrhée qui est  
lui l'homme s'est tu depuis  
pas la mer  
couleur de sel  
d'algues  
et d'ailes lointaines  
quand obèse  
la femme quelconque prend le relais  
et les chiens en photographie  
comme dans une illisible grammaire  
où l'univers viendrait s'écrire  
dans le vide des phrases  
album de famille insensé  
à tour de rôle à présent  
ils posent avec les animaux  
un de chaque côté  
(à droite les garçons  
à gauche les filles  
nuance élée)  
là  
entre mes mains

pour ce qu'il en est de moi  
 je cherche que faire  
 de mon sentiment grec  
 nimbé dans le brouillard  
 de cette indifférence toujours plus épaisse  
 et au sens opaque  
 les chiens aboient  
 la femme marche avec difficulté  
 dans le chenil de l'univers souviens-toi de ceci :  
 toujours quelque chose te sera enlevé  
 une part de monde ou bien d'honneur  
 un pan de ciel  
 et c'est à toi que tient  
 de toi qu'il dépend  
 de condamner l'avenir  
 ou d'absoudre le destin  
 cependant que le vent innocent  
 lui  
 ne faiblit pas  
 regarde  
 notre commune condition  
 demeures plates de l'ancienne physique  
 ici passent les ombres  
 une à une  
 et le regard se perd de les chercher  
 depuis mon poste d'observation

à de fragiles oiseaux  
 au soleil posés  
 sur les rochers  
 j'adresse ma prière :  
 ô mes frères inhumains  
 ce monde où nous sommes  
 tombés  
 serais-je prêt à lui dire  
 oui  
 en tout  
 ou en parts légères  
 et comme découpées  
 par vos paroles ailées ?  
 la maîtrise est une trahison  
 ô mes frères plumés  
 tout ceci qu'en faire ?  
 sinon l'appeler  
*chants.*

je suis oreille archipel art du principe  
 guetteur d'esprits  
 que dit-il le cerveau ?  
 demande soudain l'enfant  
 liquide nymphe  
 à l'endroit où s'originent nos récits  
 mythes et blaspèmes  
 moins pour couper le courant  
 et l'éteindre pour toujours  
 que pour en connaître le flux  
 et elle dit  
 de sa voix haute  
 je ne suis pas une dépendance  
 pas une province de la violence  
 je ne suis pas captive  
 je peux parcourir les plaines involontaires de l'acte  
 en finir avec le drame  
 m'en faire le terme jeune  
 et elle voudrait le crier  
 plus fort  
 mais quelqu'un entend-il encore quelque chose ?  
 et quelqu'un comprend-il encore quelque chose ?  
 chut (c'est moi qui l'ajoute)  
 ne dis pas un mot  
 des escarres sur la peau lisse de l'Occident  
 cette surface triste de qui tourne le dos

que restera-t-il de nous  
 nous qui fûmes choses perplexes  
 quoi sinon vestiges crus  
 exhibant nos ruines  
 dans le foyer des vivants ?  
 n'est-il pas pour nous  
 ce saint sang  
 que nous lapons  
 telles bêtes sans nom ?  
 or que demeure  
 sinon l'absence ?  
 et nous  
 plongeurs antiques  
 en nos mythiques piscines  
 ne cherchons pas la source  
 tarie  
 en réponse tardive  
 je dis à l'enfant :  
 de cette Méditerranée  
 ne retiens pas l'accent  
 mais la lumière  
 et à part moi j'ajoute :  
 est-ce que je crois  
 en la voix pure  
 ou est-ce que je mens ?  
 au bout de mes doigts

à l'océan  
 que faire de mes prophéties muettes ?  
 hygiène du hasard  
 parfois je trace des signes  
 pour qu'ils prennent forme  
 m'enseignent quelque savoir  
 qui ne m'appartient pas  
 ne provient pas de moi  
 invente des dialectes  
 qui ne se prononcent pas  
 machine des luttes  
 fomenté des complots  
 qui échouent d'avance  
 moi l'inventeur des combats perdus  
 je dis qu'il n'y a pas de gloire dans la chute  
 un rôle tout au plus  
 peut-être et pourtant  
 le reste  
 — c'est-à-dire l'univers —  
 le reste  
 s'entête dans l'éloge grégaire  
 de notre immonde condition  
 nous en informent les sens  
 n'est-ce pas ?  
 histoire informe de toute atmosphère  
 présence

que déraison  
 n'est-ce pas elle  
 mémorable  
 l'histoire de tout repentir ?  
 faire le tour de toutes choses  
 et s'admirer vieilli  
 sur le pas d'une porte  
 Pénélope file  
 à la vitesse de la lumière  
 à la vitesse de la pensée  
 l'étoffe cinglante  
 d'une si sanglante défaite  
 qu'on dirait jour de fête  
 les héros ne sont pas morts  
 ce n'est pas vrai  
 ils ont vendu leur épopée  
 bradé leurs divinités  
 c'est eux qu'on voit  
 sur la scène aveuglante  
 où ils se donnent à admirer  
 et comme tout se consume  
 dans une infinie bêtise  
 traîtrise sans complexe  
 quand la langue pendouille  
 elle est prête à lécher  
 sexes mortifères

ou autres volutes inverses  
 volumes et parfums en suspens  
 formes donc  
 et puis couleurs que j'énumère les yeux rivés sur le vague  
 bleu jaune  
 blanc transparent  
 bleu tirant sur le mauve  
 jaune tirant sur la couleur de l'écume  
 vagues mousses qui léchent douces les pierres  
 digne le sable  
 un peu plus orange  
 pâle ou un peu moins  
 couleur d'agrumes au soleil d'hiver  
 lumière chaude même quand il fait froid  
 une qualité d'exposition sans pareille  
 air léger qui se traverse sans effort  
 nulle épaisseur entre les êtres  
 semble-t-il  
 sur le bourdon juste du paysage  
 roulement roulis sourd  
 chant plastique gamme  
 avec chaque crépuscule  
 les mirages disparaissent  
 derrière les biens immeubles  
 barres de béton qu'on dirait l'horizon  
 il n'y a plus de nom

et demande pardon  
 à tous  
 aux fanatiques aux illuminés  
 aux terroristes aux assassins  
 aux menteurs et aux saints  
 pardon pour les désastres planifiés  
 les éruptions fictives  
 de nos âmes factices  
 abattues par leurs balles réelles  
 pardon pour les âmes perdues  
 les causes perdues  
 nos corps perdus  
 à leurs trahisons sacrifiées  
 pardon pour les cœurs en jachère  
 notre mère la misère  
 et les hymnes des fous  
 déclarés sous leurs électrochocs  
 pardon pour les cages  
 où nous demeurons entassés  
 sucant des amours blafardes  
 à l'ombre de leur tragédie  
 pardon pour les clameurs  
 cantiques des otages  
 fabrique du secret  
 réduit où nous sommes cloîtrés  
 pardon sans pardon

tout ce qui se dit s'épuise  
 ici  
 dans le bitume des odeurs confuses  
 sur la terre couverte  
 recouverte la roche exaspérée  
 que d'arts se sont perdus  
 je ne suis pas le lieu de la déploration  
 le monde est sous verrou  
 plaques dalles colmatent nos comas  
 semblables à l'infini  
 énième adieu à l'antique  
 sans même un combat  
 tout passe  
 et la couleur aussi  
 murs gris cassés passés maintes fois ravalés  
 derrière le monde continue de couler  
 mais tout est aveuglé  
 éclaircies reflétées à la surface du verre  
 ou bien de la mer  
 éclats ophtalmiques  
 pas d'autre chance que migraine  
 échappée  
 les volets clos  
 s'enfermer  
 et disparaître dans le sommeil  
 qu'inspirent les sens

de comprendre ?  
 je regarde l'époque  
 qui fait cloque  
 elle devrait éclater mais enfle  
 gonflent les proportions indignes de son nom  
 tu sais  
 lui avais-je avoué un soir  
 tu sais  
 moi non plus je ne crois plus en rien  
 alors à quoi bon continuer ?  
 m'avait-elle demandé  
 d'un air rassuré  
 précisément pour cette raison  
 que nul ne le sait  
 encore une saison à chercher  
 quelque chose qui dit  
 que ce n'est pas fini  
 après quoi je m'en irai  
 et puis donc  
 science qu'effluves  
 où le monde s'évapore  
 célestes fumées  
 qui aveuglent nos yeux cillés  
 bleu caché dans le gris  
 feu qui allume nos vies  
 je récite ma cosmogonie insane

et puis quoi encore ?  
 effluves que science  
 à la reprise  
 d'aucuns diraient manière de résurrection  
 seins en tête  
 et à la bouche  
 quand la bouche elle  
 hèle râle  
 autrement qu'à l'envers  
 et fabrique les essences  
 de nos parfums de personne  
 orient de l'aillieurs  
 où dit-on les corps ont toute leur part  
 ainsi s'inventent nos légendes  
 mythes et blaspèmes  
 sur les souvenirs qui planent  
 aux alentours des choses  
 mais sans les toucher jamais  
 apprends à expirer  
 me dis-je  
 injonction à quelque songe indistinct encore  
 apprends  
 mieux que la muse  
 apeurée  
 tous sens en suspens  
 respiration en alerte

si tu crois encore atteindre au but  
 reviens  
 à quoi te sert-il de partir ?  
 si tu sais qu'ici ou nulle part  
 c'est idem  
 quelque lieu partout le même  
 uniforme je regarde mes pieds  
 quand était-ce  
 la fin de l'été ?  
 j'estime  
 espace  
 trace les cimes du bout des doigts  
 du bout des lèvres  
 fais un plus un égale trois  
 sans rien ajouter  
 surtout pas d'étant  
 rien n'est donné  
 tout se donne  
 on saute dedans à cloche-pied  
 parvis des mondes désertés  
 et dedans ruine  
 pourtant  
 commentent-ils  
 pourtant les cloches  
 on les fait sonner  
 qui a jamais prétendu qu'il était aisé

bronches de l'alternative  
 qui halètent  
 la mer bleue le ciel bleu tout  
 et tes cheveux châtons  
 tirant sur le blond  
 bien longtemps encore après la fin de l'été  
 comme des fleurs desséchées qui embaument  
 un massif jaune  
 la même antique histoire  
 de l'être  
 où tout devient  
 et reste agréable l'odeur  
 au creux du poignet  
 du cou  
 des cuisses  
 figue ou pamplemousse  
 citron ou mandarine  
 raisin ou bien destin  
 pas de point ni de note finale  
 raison j'ajoute  
 car toutes les fesses le savent  
 que ne nous sommes-nous  
 attachés  
 qu'aux apparences trop sages  
 nous qui errons là  
 entre espoirs trop minces trop

déçus certes mais séchés surtout  
 et en lesquels plus personne ne veut croire  
 surtout  
 pas même nous  
 qui est l'idole ?  
 sauf nous  
 qui traversons la route  
 saluons le présent  
 à quoi bon connaître son nom ?  
 quand même nous le saurions  
 nous ne serions jamais  
 que papillons euphoriques  
 éparpillés hélas  
 poissons narcissiques  
 mécaniques passions  
 dis-moi toi comment tu t'appelles  
 pour que je puisse moi  
 enfin  
 exister  
 et il y aura encore  
 me dis-je  
 des moments de latence  
 la distance  
 l'écart entre les corps  
 Icare entre les êtres  
 alors que dire ?